

Québec français



La science-fiction
Une littérature

Vital Gadbois

Number 52, December 1983

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/45681ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

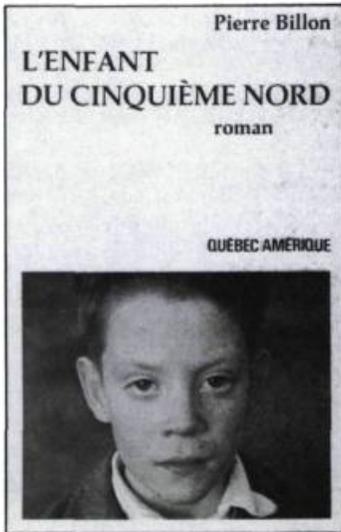
[Explore this journal](#)

Cite this article

Gadbois, V. (1983). La science-fiction : une littérature. *Québec français*, (52), 54–56.

La science-fiction :

UNE LITTÉRATURE



vital gadbois

La science-fiction est la mythologie de notre temps, affirmait avec justesse Michel Butor. Les collégiens d'aujourd'hui sont tout autant que leurs aînés pénétrés d'imaginaire, de mondes intérieurs et de poésie. Bandes dessinées, musique, cinéma, revues, télévision ont nourri en eux ce besoin. Cependant l'enseignement est parfois à ce point débranché de la culture d'aujourd'hui que l'étude d'un roman de science-fiction en classe étonne encore, même les étudiants.

Pourtant la s.-f. a sa place dans l'enseignement du français et de la littérature; elle l'a de plus en plus au primaire et au secondaire. Elle doit gagner sa place au collégial; cette place se justifie dans le cadre actuel des cours obligatoires de français; une expérience que j'ai menée en ce sens le montre clairement.

La s.-f. a sa place dans les cours de français au cégep

Un cours sur la science-fiction existe déjà depuis 1971 dans les cégeps. Il s'agit toutefois d'un cours de concentration en arts et lettres et d'un cours

facultatif; très populaire, ce cours ne s'adresse cependant pas obligatoirement à tous les étudiants. De plus, il prend l'allure d'un cours de paralittérature; son titre le montre bien: littérature policière, fantastique, d'anticipation et humoristique. Le professeur est invité à choisir deux genres parmi les quatre, ce qui limite la place de la s.-f., appelée d'ailleurs littérature d'anticipation, concept restrictif quand on connaît le corpus.

Il faut en finir avec le concept indéfinissable et méprisant de paralittérature: ce n'est pas une littérature bizarre, pour « flyés-peace-and-love-granolas »; ça ne ressemble pas à de la littérature; c'est de la littérature. Les romans de science-fiction sont des romans, d'hypothèses rationnelles peut-être, mais des romans. Cette littérature a ses succès et ses échecs, ses chefs d'œuvre et ses navets, tout comme la littérature « officielle ». Je donnerais bien des « nouveaux romans » pour *Dune* de Franck Herbert; je donnerais bien des romans québécois pour *Les méandres du temps* de Daniel Sernine, bien des nouvelles « expérimentales » des années soixante pour *La machine à explorer la fiction* de Jean-Pierre April. Comme mes étudiants, j'attends de la littérature qu'elle me fasse plaisir, me fasse rêver, excite mon imagination, m'ouvre des horizons, me questionne. Le roman de science-fiction y arrive aussi souvent que le roman « traditionnel ».

Les cours obligatoires de français dans les cégeps ont pour objets la langue

L'étude de la s.-f. est conforme aux objectifs de l'enseignement du français au cégep

et ses discours, et en particulier la littérature. La littérature de science-fiction peut donc être l'objet d'enseignement dans ces cours. Les objectifs généraux de ces cours le confirment.

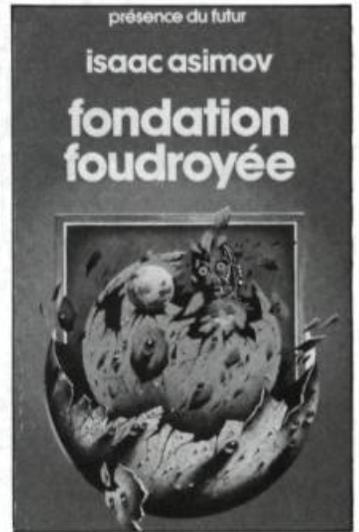
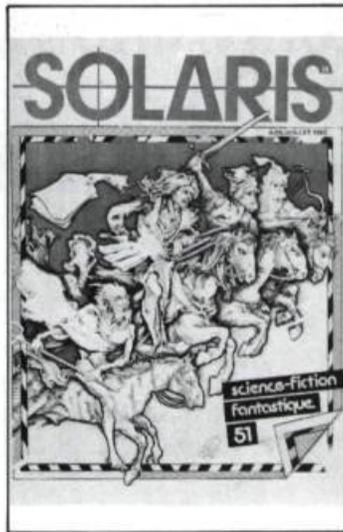
Citons le programme: « Analyser et comprendre des discours (...) écrits (...) dans leur dimension intellectuelle, affective, esthétique, symbolique et linguistique. »

Laquelle de ces dimensions est absente d'un bon roman de science-fiction? On pense aux qualités d'écriture de April et Vonarburg par exemple, aux effets esthétiques de la construction d'un roman de Brunner, à la valeur symbolique d'un roman de Simak, à l'émotion suscitée par *La main gauche de la nuit* de Ursula Le Guin, etc.

Citons encore le programme: « Imaginer ou concevoir, organiser et produire des discours (...) écrits (...) et en maîtriser les principes d'élaboration... » Le succès des ateliers d'écriture avec April et Vonarburg prouve, s'il en est besoin, que la science-fiction constitue un excellent champ d'expérience d'écriture narrative. Et on pourrait explorer ceux de la bande dessinée, de la poésie avec un égal succès.

Le programme propose aussi d'« apprécier, interpréter et critiquer les valeurs

POUR TOUS LES CÉGÉPIENS



culturelles véhiculées par la langue et les discours».

La bonne science-fiction n'est pas didactique mais c'est souvent une littérature d'idées en action. Peu de romans véhiculent autant de valeurs sociales, historiques, familiales, religieuses, ... que les romans de science-fiction : *Le silence de la cité* en témoigne de manière éclatante : égalité des sexes, démocratie, respect de la nature, respect de la personne, amitié, liberté y sont des valeurs premières.

Le programme propose enfin d'« exprimer des valeurs personnelles et culturelles par la langue et les discours (créations littéraires, articles de journaux, tables rondes, débats, lettres, etc.) ».

S'il est un genre de romans qui permet aux étudiants d'aujourd'hui d'exprimer leurs valeurs, et leur inquiétudes quant à celles de leurs aînés, c'est bien le roman de science-fiction : crainte de la guerre et du nucléaire, rêves écologiques, crainte de la famille traditionnelle, rêves de liens amoureux et amicaux épanouissants et sécurisants, etc. ; étant donné tous les thèmes qu'elle privilégie, cette littérature offre donc l'occasion de panels, de tables rondes, ...

La science-fiction québécoise : de la littérature de qualité

Dans les cours obligatoires de français, la littérature québécoise occupe, comme il se doit, une place privilégiée :

« Écriture québécoise et modernité », « Littérature et société québécoises » en sont deux bons exemples. Or, dans ces cours, la littérature québécoise d'avant 1960, aussi intéressante soit-elle, livre aux étudiants un univers intérieur très loin de leurs préoccupations, très différent de leur goût. Quant à la littérature d'après 1960, sauf exceptions, ils la trouvent compliquée, ennuyeuse, triste, trop souvent expérimentale, trop près des valeurs de leurs parents. Il ne leur vient pas à l'idée qu'une littérature québécoise de science-fiction puisse exister et correspondre davantage à leurs goûts et à leurs attentes.

Une expérience avec la s.-f. québécoise dans les cours obligatoires de français

Ayant fait la réflexion qui précède, je me suis décidé, en janvier 1983, à proposer à mes étudiants du cours « Communication orale et littérature québécoise d'aujourd'hui » (601-402 au Cégep de Saint-Hyacinthe) la lecture et l'analyse de romans de science-fiction québécoise. Tous devaient lire au moins un roman de ce genre : L'objectif terminal était de participer à un panel sur l'un des sujets suivants : le contenu et la situation des revues culturelles québécoises, l'état du roman québécois d'aujourd'hui, la qualité du roman québécois de science-fiction.

Les romans de science-fiction les plus choisis furent *La planète amoureuse* de Jean-François Somcynski, *Le silence de la cité* de Elisabeth Vonarburg et *L'enfant du cinquième nord* de Pierre Billon. Un remue-méninges sur les points d'intérêt que la classe souhaitait voir traités par leurs collègues donna les résultats suivants.

a. Sur la science-fiction en général

Qu'est-ce que la science-fiction ?
Quelles sont les caractéristiques de la science-fiction ?
Quels sont les grands romans et les grands auteurs de science-fiction ?

b. Sur la science-fiction québécoise

Présentation des revues québécoises de science-fiction.
Présentation d'auteurs et de romans québécois de science-fiction.

c. Sur *La Planète amoureuse*.

Comment sont traités l'amitié, l'amour et la sexualité ?
Comment l'auteur a-t-il su créer une telle atmosphère de sensualité ?
Quel est le rôle des couleurs et de la lumière ?
Faire voir jusqu'à quel point et comment ce roman est construit sur les archétypes du Bien et du Mal.
Sur quoi repose le traitement mythique de l'amour dans ce roman ?
Quels sont les rapports entre liberté, épanouissement et sensualité dans ce roman ?
Étudier le rôle et le traitement du toucher et du visuel dans ce roman.

UNION DES
ÉCRIVAINS QUÉBÉCOIS

DICTIONNAIRE DES ÉCRIVAINS QUÉBÉCOIS CONTEMPORAINS



QUÉBEC/AMÉRIQUE

Un ouvrage de référence indispensable 700 écrivains et auteurs du Québec

Le *Dictionnaire* est abondamment illustré et la présentation, particulièrement soignée. Il s'avère un précieux instrument de travail pour les chercheurs et les amateurs car il existe bien peu de documentation sur les auteurs contemporains. Feuilletter ce *Dictionnaire*, c'est faire la connaissance d'une foule d'hommes et de femmes qui, par leurs écrits, agrémentent les loisirs de plusieurs générations de lecteurs.

(Aurélien BOIVIN, *Québec français*)



QUÉBEC/AMÉRIQUE

d. Sur Le silence de la cité

Comment est traité l'amour maternel ?
Les valeurs rattachées à l'éducation des enfants.

Sexisme, féminisme, égalité des sexes.
Liberté et sens des responsabilités.
Technologie et évolution sociale.
Érotisme, homosexualité, inceste et hétérosexualité.

La famille.

Marginalité, xénophobie, racisme.

e. Sur L'enfant du cinquième nord

Amour maternel et paternel.

Le couple, le divorce, les enfants.

La mort d'un enfant.

Les secrets d'État dans une société démocratique.

L'image du Sud-Américain et de l'Amérindien.

Les moyens utilisés pour créer le suspense.

Dans chaque classe, un panel sur la science-fiction fut organisé : les étudiants qui avaient choisi d'y participer devaient s'entendre sur les sujets à traiter et déterminer l'ordre des exposés. Chacun devait ensuite se documenter, analyser à fond le roman qu'il avait choisi quant à son sujet, se préparer un plan détaillé d'exposé, prévoir les questions du public et se préparer à y répondre. Il devait pratiquer son exposé de manière à pouvoir s'adresser à ses collègues « avec naturel » : c'est ce que nous appelons « l'improvisation maîtrisée ».

Le panel durait trois périodes de cours (150 minutes). L'animateur présentait les panelistes à tour de rôle ; chacun faisait un exposé de cinq minutes. Les panelistes étaient ensuite invités à se confronter pendant trente minutes ; les dernières étaient consacrées aux questions du public et à l'évaluation collective de l'intérêt de la littérature québécoise de science-fiction.

Les étudiants ont été très nombreux à souligner l'intérêt qu'ils ont pris à la lecture d'un roman québécois de science-fiction. Plusieurs s'étonnaient de n'en jamais avoir entendu parler ; ils reconnaissaient là des romans qui leur plaisent, qui traitent des valeurs qui leur sont chères et d'une manière qui correspond à leurs perceptions esthétiques et affectives.

*
* *

J'ai eu depuis des témoignages d'étudiants qui ont poursuivi leur lecture de romans québécois de science-fiction : j'y trouve là source de satisfaction. Je recommencerai donc. Dans la quiétude de celui qui sait qu'enseigner la langue et la littérature passe aussi par l'utilisation de la science-fiction, laquelle a sa place dans nos cours obligatoires de français au cégep. ■